



FOIRE AUX QUESTIONS :

Allons au cinéma ! « Fury »

Prod. MGM (Joseph L. Mankiewicz) – Réal. Fritz LANG - 1936 – USA –



C'est le premier film américain de Fritz Lang depuis son exil de l'Allemagne nazie qu'il vient de fuir par peur de se voir arrêter puisqu'il est juif. Lang a déjà derrière lui une prestigieuse carrière cinématographique lorsqu'il arrive aux États Unis au tout début de la deuxième guerre mondiale.

Il a tourné notamment *Métropolis*, *le Docteur Mabuse*, *M le Maudit*, des films qui l'établissent déjà parmi les plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma mondial. Dans ces films et durant toute sa carrière, Lang s'attachera à décrire les pulsions qui hantent le cœur de tout homme et l'empêchent d'être pleinement lui-même. Le mal n'est pas d'abord social pour lui, il a son siège dans le cœur de l'homme qui doit sans cesse réprimer ses pulsions morbides : une scène du film donne ce point de vue fondamental de la philosophie langienne : Dans sa boutique, un barbier explique qu'il doit lutter constamment (depuis 30 ans, dit-il) contre la tentation d'égorger son client (lequel disparaîtra prestement de son fauteuil quand le barbier aura le dos tourné.) Pour Lang, donc, l'homme doit réprimer ses envies de meurtres. La loi est là pour lui indiquer le chemin de la raison. Du moins en principe. Car *Fury*, qui comporte tous les éléments majeurs des films de Lang, nous invite à comprendre que la loi et la raison ne sont pas suffisantes pour réfréner le mal qui agite le cœur de l'homme et que l'amour seul est la porte du salut qui ouvre à l'homme une possible rédemption.



Essayons donc de dénouer l'écheveau de ce film qui, comme tous ceux de Lang, « est d'un équilibre classique parfait, très sobre, très épuré, fondé sur la recherche âpre et sans concession du réalisme, sur une grande variété de notations et d'épisodes aigus et cinglants qui s'articulent au sein d'une trajectoire tragique elle-même parfaite » (Jacques Lourcelles, *Dict. du cinéma*, Laffont, Tome III).

Un équilibre et un classicisme parfait pour décrire la complexité du cœur de l'homme confronté à son destin tragique auquel il lui est possible heureusement d'échapper. D'autres films de Lang sont plus pessimistes encore que *Fury*. Dans ce film, le héros est encore capable d'échapper à son destin et aux conséquences de sa culpabilité originelle.

LES GRANDS THEMES DU FILM

1/ Le destin tragique de l'homme

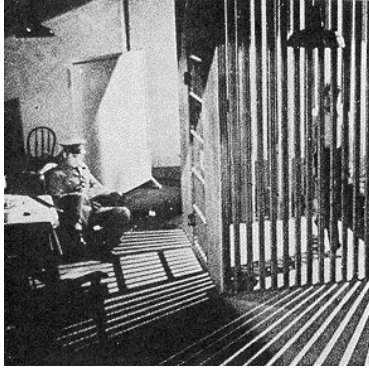
Comme la plupart des films de Lang, le prologue est d'une grande douceur, indiquant un bonheur possible ; souvent, comme dans *Rancho Notorious*, par exemple, il s'agit d'un projet de mariage; mais bien vite, Lang fait sentir la fragilité des personnages et la menace tragique qui pèse sur eux. Il y a chez Lang un postulat métaphysique : le bonheur de l'homme est menacé par le mal, essentiellement moral, qui règne en lui et autour de lui.

Lang, bien qu'il ne fasse pas de ses films une profession de foi, n'en demeure pas moins tributaire de la révélation vétéro-testamentaire que le peuple juif, auquel il appartient, a laissée en héritage à toute l'humanité. L'homme est frappé par ce que cette tradition religieuse décrite au tout début du Livre de la Genèse, que la tradition théologique chrétienne résume par le concept de péché originel. « *Tout le monde a des pulsions* », déclare l'un des personnages du film. Autrement dit, tout le monde tente d'échapper aux conséquences d'un mal général qui pousse l'homme, presque malgré lui (cela est très présent surtout dans l'histoire de *M le Maudit*, ce criminel d'enfant qui avoue que les pulsions de meurtres qui habitent son cœur sont plus fortes que lui), à commettre le mal.

Cette culpabilité générale, cette sorte de communion des pécheurs, pourrait-on dire, est très clairement affirmée dans la scène du lynchage, qui nous décrit une foule en furie que rien ne peut dissuader de se laisser emporter par

les pulsions bestiales qui l'agite. Fatalité ? Pessimisme ? Peut-être... En tous cas, condition tragique d'un homme déterminé par une puissance maléfique qui le dépasse (c'est très présent dans le Dr Mabuse, une sorte de monstre qui assouvit sa volonté de puissance sur ses sujets consentants...) et à laquelle il tente d'échapper sans y parvenir vraiment.

2/ La vengeance



S'il y a un thème que Lang a voulu explorer, c'est celui de la vengeance. Dans la plupart de ses films, l'homme cherche à se venger du mal qu'il a subi. Et entre dans le cercle vicieux d'une vengeance délétère qui ne peut conduire qu'à une haine semblable à celle qu'il entendait combattre.

Dans *Fury*, Joe Wilson échappe de justesse à la mort dans la prison incendiée où il était injustement enfermé. Oubliant jusqu'à l'amour de Katherine, qui a failli pourtant perdre la tête à la suite du lynchage de l'homme qu'elle allait épouser, Joe ne pense plus qu'à se venger de ses persécuteurs. « *Katherine ne tiendrait pas le coup si elle apprenait qu'il est encore en vie* », prétexte-t-il devant ses frères. Il cache donc qu'il a survécu miraculeusement à l'incendie de la prison pour que ses agresseurs soient jugés et pendus, puisque le lynchage est puni de mort selon la loi. En 1941, Spencer Tracy interprètera, sous la direction de Victor Fleming,

Dr Jekyll et Mr Hyde, d'après le célèbre roman de Stevenson. On le voit se transformer en monstre, un peu comme dans *Fury*, où le bon Joe Wilson, amoureux transi d'une belle et sage institutrice au début du film, se transforme en un homme solitaire, isolé, enfermé en lui-même, et dévoré par la souffrance, la haine et l'appétit de vengeance. La sauvagerie collective dont Joe a été la victime se prolonge donc en un acte d'accusation non moins sévère contre l'individu dévoré par la haine qui le ronge. En fin de compte, la haine de la foule n'est que la résurgence collective des conflits qui agitent le cœur de l'homme livré à des forces occultes qu'il ne parvient pas à maîtriser.

La vengeance n'est qu'un cercle vicieux. Elle est destructrice. On ne peut être vainqueur de la violence par la violence. Du mal par le mal. Lang avait l'habitude de dire que la vengeance ne mène à rien en prenant l'exemple du mari trompé : « *S'il tue l'amant de sa femme, il perd l'amour de sa femme ; s'il tue sa femme, il perd l'objet de son amour ; s'il se tue, il perd et la vie et l'amour* ». C'est ce point de vue qui apparaît à travers les propos de Katherine, qui tente désespérément de dissuader Joe de son projet de vengeance. Elle déclare au juge que la condamnation des 22 accusés ne lui rendra pas l'homme qu'elle aimait. Dans *Fury*, la vengeance n'est pas assouvie, puisque Katherine parvient à détourner Joe Wilson de son projet. Mais dans d'autres films de Lang, dans *Rancho Notorious*, par ex., la vengeance suit son cours jusqu'au final tragique où Marlène Dietrich (Altar Keane) meurt d'une manière semblable à celle de la femme dont le héros du film avait voulu se venger : Marlène est touchée d'une balle au cœur, comme la fiancée de Vern au début du film : cercle vicieux de la vengeance, donc.

La loi, certes, suffirait à rendre justice à Joe. Et Lang joue beaucoup sur le fait que l'argument de Joe se tient ; il affirme que s'il a échappé aux flammes, ses agresseurs n'y sont pour rien et que logiquement il aurait dû y passer. Ils doivent donc payer. Et décide de laisser le procès se dérouler sans lui. Oui, mais Joe Wilson n'est pas dans la vérité puisqu'il laisse supposer qu'il est mort alors qu'il est toujours vivant. Il y a donc une sorte de faux témoignage, accentué par la bague et le mot qu'il adressera au juge du tribunal durant le procès pour prouver qu'il est mort.

3/ La vérité, rien que la vérité

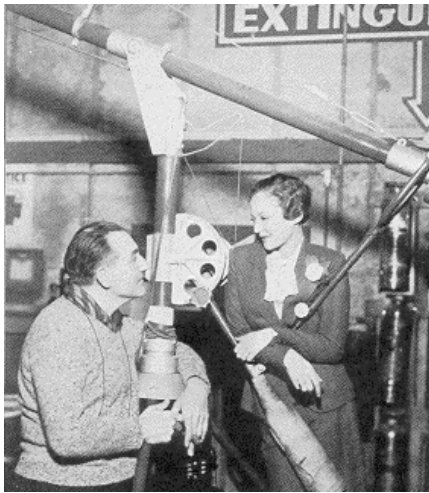
Autre thème langien très prégnant et très présent dans ce film, celui de la vérité et du mensonge, son corollaire. Comme tout cinéaste digne de ce nom, Fritz Lang est hanté par le problème de la vérité. En effet, l'art cinématographique est pour lui un moyen de dévoiler ce qui est caché. C'est d'ailleurs le cinéma, par le biais d'un film d'amateur tourné lors de l'incendie de la prison de Joe, qui va permettre au procureur d'identifier les coupables et de dénoncer les témoins comme parjures.



Dans bien des films de Lang, le thème de la vue est lié à celui de la vérité. Pour Lang, tant que l'on n'est pas vraiment sûr d'avoir vu le coupable, on n'est pas sûr qu'il le soit. Les hommes ont l'habitude de juger les autres sur l'apparence, ou de présumer de quelqu'un qu'il est coupable en se fondant sur des preuves bien minces : on le voit dans *Fury* : Joe est arrêté parce qu'il mange des cacahuètes, comme le kidnappeur de la jeune fille. De plus, on trouve sur lui un billet de banque dont le numéro correspond à celui d'un billet de la rançon versée. Joe en viendra alors à cacher au shérif sa relation avec Katherine lorsqu'il lit sur

la manchette d'un journal que le kidnappeur a opéré avec la complicité d'une femme. Les hommes se fondent sur des preuves, mais les preuves sont-elles suffisantes pour condamner voire même soupçonner un homme ? C'est un thème que Lang développe dans nombre de ses films. Et le cinéma, précisément, a une fonction révélatrice ; celle de faire voir ce qui est caché ; et par là-même de donner à voir l'aveuglement des hommes, surtout lorsqu'ils croient détenir la vérité ! Car si les hommes ne sont pas fidèles à la vérité de leur conscience, alors c'est l'aveuglement général, et la porte ouverte à une société du mensonge et de la corruption. Nous sommes avec Lang dans une perspective éminemment morale qui se fonde sur le respect d'une justice qui ne peut tenir qu'en étant fidèle à la vérité d'une conscience qui doit sans cesse être éclairée par l'objectivité de faits, non pas présumés, mais reconnus. Dans les films de Lang, il y a beaucoup de miroirs. Le miroir, c'est le reflet de soi-même. Il renvoie une image déformée ou fidèle de soi-même. Le cinéma est pour Lang un miroir qui permet de refléter la vie cachée des consciences et de dévoiler la vérité. La scène du cinéma au tribunal est de ce point de vue fortement éloquente : les spectateurs du film, qui sont également les protagonistes de l'incendie de la prison, découvrent, effrayés, leur propre visage sur l'écran. Comme si le cinéma avait cette fonction sublime de dévoiler ce que nous cherchons désespérément à occulter, à savoir le mal qui est en nous et dont seul l'amour pourra nous sauver.

4/ Science et conscience



Fritz Lang et Silvia Sydney, pendant le tournage de *Fury*

C'est en étant fidèle à la vérité que lui dicte le réel et l'objectivité des faits que l'homme pourra éduquer sa conscience. Pour Lang, l'homme, s'il veut être fidèle à lui-même et respecter les autres, ne doit pas tricher. Sinon, il se heurtera à la douloureuse prise de conscience qu'il s'est laissé dépasser par les instincts sauvages qui sont tapis dans son cœur, toujours prêts à se réveiller.

Les lois humaines sont là pour le rappeler à l'ordre ; mais ces lois peuvent toujours être contournées ou bafouées, comme en témoigne, non seulement le lynchage, mais aussi tous les faux-témoins du procès qui cachent la vérité pour disculper leurs amis sur le banc des accusés. La politique elle-même, qui devrait être là pour défendre le bien commun, peut ne pas être fidèle à cette mission pour des raisons électorales, comme en témoigne le gouverneur qui n'envoie pas la Garde nationale défendre le shérif contre la foule parce que celle-ci n'apprécierait pas l'intervention de l'armée (et risquerait donc d'être défavorable au candidat sortant lors des prochaines élections.)

Il y a chez Lang un désir d'être fidèle au respect intégral de la personne humaine. C'est le postulat de son cinéma. Si l'on contrevient de quelque manière à cette règle, l'homme se voit livré à

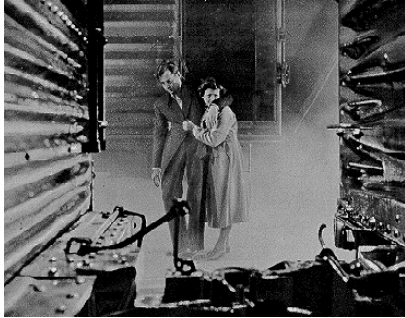
ses instincts les plus vils, à cette volonté de puissance destructrice de l'individu. L'homme doit donc être fidèle au bien que lui dicte sa conscience. Il est remarquable de voir, en visionnant *Fury*, qu'il est possible de filmer ce qui est habituellement caché aux yeux de notre corps, à savoir la conscience. Nous l'avons déjà vu avec la scène de la révélation cinématographique au tribunal. Mais c'est avec *Joe Wilson*, et les débats de sa conscience, au terme du film, que l'on mesure combien le cinéma peut être un art révélateur et éducateur des consciences humaines. Joe est résolu à ne pas découvrir au tribunal qui juge ses persécuteurs qu'il est encore en vie. Mais le voilà tiraillé, surtout après les propos que lui a tenus la femme qu'il aime, par sa conscience, poursuivi par les fantômes invisibles de ces hommes qui seront bientôt pendus et qu'il pourrait encore sauver. Dans une boutique, la même qu'il contemplait au début du film avec Katherine, une boutique pour les futurs mariés, il voit son visage dans la vitrine, puis celui de ses agresseurs. Il s'enfuit en courant, poursuivi par ces fantômes qu'on ne voit plus (la caméra, qui court avec *Joe Wilson*, nous montre la rue vide : les fantômes sont à l'intérieur du cœur de Joe, tarabusté par sa conscience qui l'invite à pardonner).

Au-dessus des lois humaines, mais non certes en dehors d'elles, l'homme découvre, pour reprendre les mots du Concile V II, dans *Gaudium et Spes* n° 16, « au fond de sa conscience la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. C'est d'une manière admirable que se découvre à la conscience cette loi qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. Par fidélité à la conscience, les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tentent de se conformer aux normes objectives de la moralité. »

Ce texte peut être mis en parallèle avec le film de Lang. Un film qui est en quelque sorte un témoignage sur la conscience individuelle et collective.

À la toute fin du film, Joe Wilson, enfin revenu de son appétit de vengeance, n'en déclare pas moins à la barre du tribunal que ce qui a brûlé dans les flammes, c'est une certaine idée qu'il se faisait de la démocratie américaine, indiquant ainsi le retentissement social que tout mal induit, ainsi que le rempart solide qu'une démocratie devrait opposer aux pulsions bestiales toujours renaissantes de l'homme, et plus encore d'une foule en furie.

5/ La loi et l'amour



Enfin, un dernier thème qui pourrait être relevé dans le film et le cinéma de Lang est celui d'une rédemption possible de l'homme confronté à ses pulsions morbides et délétères. Lang est un cinéaste réaliste de la condition humaine, qui ne cache pas une certaine vision pessimiste du genre humain ; mais est-il pour autant fataliste ? Certains de ses films pourraient le laisser croire. Cependant, *Fury* laisse une porte ouverte à un salut qui permettrait à l'homme d'échapper à sa culpabilité originelle.

Nous l'avons vu : l'homme, pour ne pas être livré à ses instincts sauvages toujours prêts à renaître, devrait pouvoir se laisser guider par la raison, par sa conscience, ou par le respect de lois humaines

édictees pour le respect du droit des personnes. Mais Lang, même s'il ne nie pas ces garde-fous de l'homme, n'en démontrent pas moins les limites. L'homme se laisse vite déborder par les forces occultes qui l'animent. Alors ? Comment peut-il se libérer de leur tutelle ? Par l'amour. Car c'est finalement l'amour de Katherine qui va permettre à Joe de dépasser ses sentiments de haine et pardonner à ses agresseurs. Le pardon est donc possible et ouvre la perspective d'un bonheur, certes précaire, mais possible. La loi, qu'elle soit divine ou naturelle, ne parvient pas à libérer totalement l'homme de lui-même. C'est l'amour qui peut seul lui permettre d'accomplir le bien que lui dicte sa conscience ou les justes lois humaines qui émanent de la loi naturelle et divine. La Loi, les 10 commandements de Dieu, expression de sa volonté d'amour, est cependant par elle-même incapable de produire le bien en l'homme. C'est la loi nouvelle de la grâce, ou Loi d'amour, qui va permettre à l'homme d'être libéré des ténèbres de sa volonté pour accomplir parfaitement la Loi d'amour et parvenir au bonheur véritable.

Cette loi nouvelle est appelée loi d'amour parce qu'elle fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte. Nous sommes ici en pleine révélation chrétienne ; et c'est un cinéaste juif qui nous indique le chemin : comme si le nouveau Testament n'était que la réponse à tout l'itinéraire de nos frères juifs. Comme l'écrit saint Jean dans son Prologue, si « *la Loi est venue par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* ». Et saint Paul, après avoir constaté que, laissé à lui-même, « *il ne fait pas le bien qu'il aime mais accomplit le mal qu'il ne voudrait pas faire* », constatant son impuissance à accomplir parfaitement la Loi de Dieu, déclare que c'est la loi de charité en lui qui lui permettra de faire le bien que lui dicte sa conscience ; dans l'Épître aux Romains, il écrit : « *N'ayez de dette envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte : « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas et tous les autres se résument en cette formule : « tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude » (Rm 13, 8-10).*

La charité, c'est l'autre nom de Dieu que nous révèle saint Jean. Dieu est Amour. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Il est alors pleinement libre d'aimer dans la vérité de cet Amour qui ne peut mourir et constitue le fondement de toute la loi morale et le respect de toute personne humaine.

*Père Jean-Gabriel Rueg, ocd
Prieur du désert des Carmes de Roquebrune sur Argens*